SILLAGE

Trace que laisse derrière lui un corps en mouvement

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°33, novembre 1995. -

UN POINT IMAGINAIRE SUR L'HORIZON DE LA MER

Oui sans aucun doute, l'intelligence est démodée. Les agitateurs tout sourire des shows télé font désormais la conquête de nos soirées avec le goût du rance. Au dehors, il y a la haine rampante qui se glisse dans les plaisanteries douteuses et les gauloiseries de caserne. La censure redit son nom. L'artiste comme le chercheur est devenu une étrangeté, un ailleurs indéchiffrable.

En bref on l'exile, lui aussi, victime de la préférence manifeste pour les esprits sous cellophane. Alors, il s'agit de préserver ces petits grains de sable menacés par l'océan mais résistants, insaisissables, solitaires et solidaires. L'art et la pensée ne seraient alors que ces points imaginaires sur l'horizon de la mer, que naufragés, identifions à une île, ce qui nous permet de rêver, d'évoluer et de vivre. Ensemble.

LE CHANNEL Calais Scène nationale

LES AILES DE L'HUMANITÉ

Photo Marina Cox

Après *Le bateau d'ombres*, La Licorne retourne sur les planches de la scène avec une adaptation d'une nouvelle de Gabriel Garcia Marquez, *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses*. Le propos est à peu près le suivant. Quand dans un bourg misérable, marécageux, grouillant de crabes vient s'échouer un pauvre homme ailé, ce sont tous les habitants qui viendront s'étonner, réagir, voir se précipiter foules et promoteurs, pour finalement s'habituer à sa présence surnaturelle. Un jour cependant, le vieil ange sénile, les ailes recomposées, finira par s'envoler, laissant le village à son tumulte quotidien. Autour de cette parabole à la limite du fantastique, La Licorne va greffer l'imaginaire de son théâtre singulier.
La pièce est créée à Calais, pour neuf représentations.

En pleine répétition, nous avons recueilli les propos de Claire Dancoisne. Entretien.

– Comment adapter une nouvelle pour le théâtre. Qu'est-ce que cela posè comme problème?
C.D. – Quand je pars d'une nouvelle, je pars d'un univers, d'un climat qui m'a bouleversée. C'est la description d'un monde avec ses personnages, avec son histoire. Les images s'imposent d'elles-mêmes. Mais la complexité réside surtout dans la réécriture dramatique. Que disent les personnages? Où doivent-ils parler? Et comment parlent-ils? Prenons par exemple une phrase parmi d'autres de Gabriel Garcia Marquez : «Il supportait les infamies les plus habiles avec une mansuétude de chien sans illusion». Quelles infamies? Il nous faut tout d'abord les imaginer, puis les donner à voir, puis les donner à entendre. J'ai alors une énorme liberté pour improviser sur cette phrase. C'est aussi un énorme casse-tête.

– Pourquoi adapter Gabriel Garcia Marquez? Qu'est-ce qui t'intéresse : l'écrivain monument, prix Nobel de littérature ; l'institution littéraire que tu voudrais titiller ou bien l'auteur truculent, cocasse, inventeur perpétuel d'une langue tout à fait merveilleuse, visuelle, presque visionnaire ?
C.D. – Je suis très sensible aux textes ou plus généralement aux situations, où le quotidien, avec son petit plus d'incroyable, propose tout à coup une vision quasi surréaliste. Gabriel Garcia Marquez, dans ses contes comme dans ses nouvelles, explore l'inhabituel comme un élément incontournable de notre quotidien. Ce n'est pas de la science-fiction, mais le merveilleux, du vraiment possible. C'est un monde ouvert.

– Parle-nous de ton travail de théâtre, travail un peu atypique puisque «touche à tout». Tu es là-dessus d'une fantastique énergie et tu n'hésites pas à utiliser plusieurs moyens d'expression, je pense par exemple aux arts plastiques et à tes drôles de machines qui se dressent telles des «tinguely». On pourrait aussi penser à la musique, aux masques, à la lumière? On a l'impression que tu procèdes par accumulations, par recomposition, par bricolage?
C.D. – Je ne suis pas «touche à tout». J'ai seulement la profonde conviction que les mots ne suffisent pas ou plutôt que les silences, les objets, une ombre, une machine, un son, peuvent remplacer cinquante phrases. Alors je cherche ce qui peut signifier le plus pour tel ou tel moment. Et s'il n'y a rien qui remplace les mots à ce moment-là, alors je les garde. Et dans cette logique où le verbe ne m'apparaît pas comme essentiel, je cherche avec les plasticiens, avec le compositeur, avec le créateur lumières, comment ou qui pourra rendre au mieux ce qu'on a envie de dire. Et puis, bien sûr, j'aime les objets, les masques qui amènent au spectacle merveilleux et humour.

– Quelle est la place de l'acteur dans ce jeu-là et plus particulièrement dans Un monsieur très vieux avec des ailes immenses?
C.D. – La place de l'acteur est essentielle. Il est au centre de tout cet univers. C'est lui qui le fait vivre, qui donne sa place aussi à l'ombre, à l'objet. Sans l'acteur, on a des objets morts ou bons pour l'exposition. Et dans *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses*, l'acteur est totalement irremplaçable. Je lui demande beaucoup, puisque masqué, il doit dessiner avec son corps, dire avec ses mains, être à l'écoute des ombres, manipuler un objet. Il interprète ici de nombreux personnages et les difficultés sont multipliées. Et j'aimerais plutôt parler de créateur que d'acteur.

– Parle-nous de l'ange qui joue ici la place centrale. Qu'est-ce qu'il symbolise parce qu'il est infiniment humain, presque trop humain, quasi mortel?
C.D. – Pour moi, ce n'est pas un ange. C'est un homme avec des ailes qui sont plus une incongruité, presque une monstruosité par rapport à la normalité. C'est quelqu'un qui n'est pas d'ici. C'est un étranger, différent physiquement, silencieux ; sa seule présence ne peut que provoquer. Et quand il ne se passe rien dans la vie des gens, c'est le grain de sable qui vient déranger… Ceci dit, un homme ailé arriverait dans mon jardin, je ne sais pas du tout ce que je ferais… sûrement comme tous les gens de ce village!

– Aimes-tu les anges? En rencontres-tu beaucoup dans la vie et où cela, tu peux nous le dire?
C.D. – J'ai pour l'heure rencontré beaucoup plus de démons que d'anges. Et quand j'entends dire ces expressions : «Quel ange, cet homme!» ou il a un «visage d'ange», j'ai plutôt tendance à trouver cela suspect ou à m'enfuir avant de le rencontrer! Rencontrer un vrai ange m'ennuierait vite. Mais ils ne sont peut-être pas ce que l'on croit!

– Tu sais aussi que les anges sont très à la mode, ils se vendent partout dans les grandes surfaces, dans les clips vidéo etc. … Ils sont une sorte de valeur sûre, mais le tien, dis-moi, c'est un vrai?
C.D. – Les anges, les extraterrestres sont des valeurs sûres. Le mien ne doit pas être un vrai. Ce n'est pas une valeur sûre, il est trop humain!

Propos recueillis le 11 octobre 1995

Création
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses
Répétition publique
Dimanche 5 novembre 95 à 17h
Réservation au 21 46 77 00
Représentations
Jeudi 9, vendredi 10, samedi 11, lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 novembre 95 à 20h45
au théâtre municipal.

ELLE COUPE ET ELLE COUD AUSSI

Il s'agit de Catherine Prilliez, notre blonde et aimable hôtesse du cinéma Louis Daquin qui réalise actuellement les costumes du prochain spectacle du Théâtre La Licorne *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses*.

DISSOLUTION

L'expérience du Théâtre Pour Tous se révélant d'une complication administrative trop grande, le personnel affecté à cette mission nous semblant plus proche de la médecine que du théâtre, nous avons décidé l'arrêt de l'expérience du SMOF (Service Municipal des Ouvertures et Fermetures). Chaque calaisien peut désormais utiliser le théâtre comme il le souhaite. La règle d'une minute vingt-sept secondes, part équitable pour chacun des 76 689 habitants, est donc suspendue. Jusqu'à nouvel ordre, évidemment.

VOYAGE

Le décor, les accessoires, les rideaux, les perceuses, les vis, les boulons, les écrous, les ficelles, les bouts de ficelle bref, tout ce qui est nécessaire au spectacle de La Licorne est acheminé par la péniche que La Licorne vient d'acquérir, et qui sera stationnée à Calais.

PHOTOGRAPHIE

Marina Cox photographie à notre demande depuis plusieurs années Calais, les calaisiens, les gens de passage à Calais. Elle va également, au cours de cette saison, animer un atelier photographique avec quelques jeunes et moins jeunes de Calais. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

JOURS DE FÊTE (1)

Très prochainement, nous devrions en savoir plus sur les possibilités d'organisation d'une nouvelle édition des *Jours de fête*.
Un premier dossier a été envoyé. Une réunion des partenaires permettra d'en savoir un peu plus sur les intentions de chacun.

JOURS DE FÊTE (2)

Comme nous avons fermement l'espoir de voir l'attente réelle et fortement exprimée des calaisiens satisfaite par une nouvelle édition, nous travaillons d'arrache-pied. Nicolas Frize, compositeur, a accepté notre proposition et remis les grandes lignes de son projet, Royal de luxe et son *Pépium*, réclamés dans l'Europe entière, seront à Calais, pour cinq représentations. Jean-Charles Di Zazzo, qui avait chorégraphié la parade d'ouverture de la première édition, réfléchit avec nous et des responsables de l'UNSS (Thierry Tribalat, Sylvaine Rimet) à une grande création chorégraphique. Et d'autres choses encore, qu'on vous garde au chaud pour les mois prochains.

DATES

Afin de pouvoir accueillir Royal de Luxe, qui a dû modifier ses plans de tournée en dernière minute, les dates de la manifestation ont changé. Au lieu de la période du 28 mai au 2 juin 96, ce sera plus sûrement du 11 juin au 16 juin 96.

COURRIER

Claude Nougaro écrit aux enfants du Centre de loisirs du Fort-Nieulay (Claepp), qui avaient longuement travaillé sur ses chansons.
Une crise cardiaque a tout gâché et le concert fut annulé. Il conclut sa lettre ainsi : *«j'espère moi-aussi venir, sans trop tarder, vous rendre une visite que je vous dois bien, voir vos visages, entendre vos voix, faire une fête au milieu de vous à qui je pense avec beaucoup de tendresse».*
Balle attention.

FAMILLE

Pour ceux qui veulent avant Noël assister à un spectacle familial ou on peut emmener les enfants, on rappelle la représentation des Cousins en décembre.

RAPPORT MORAL

La vie de l'association du Channel fut, au cours de la saison 1994/95, avant tout marquée par la réflexion concernant le devenir de notre Scène nationale.
En effet, Francis Peduzzi, ainsi qu'il l'avait annoncé et conformément à la lettre et l'esprit des textes fondateurs des Scènes nationales, a écrit un second projet artistique défini par lui plutôt comme un projet d'orientation pour Le Channel.
Pour mémoire, il paraît opportun de rappeler que selon ces textes, le «label» de Scène nationale est attribué par le ministère de la Culture (direction du théâtre et des spectacles) à un établissement sur la base du projet culturel et artistique du directeur.
Il suppose la conjonction d'un certain nombre de conditions dont les principales sont les suivantes :
- les missions : un accord des collectivités territoriales sur les missions générales définies par le Ministère,
- des lieux réunissant des conditions techniques spécifiques. Ces lieux doivent être mis à la disposition par la collectivité d'implantation par convention pluriannuelle,
- un agrément du directeur sur la base d'un projet culturel et artistique global pluriannuel (3 ou 4 ans) organisé autour du spectacle vivant.

Le projet du directeur
Le projet d'orientation présenté au conseil d'administration comportait schématiquement deux grandes parties.
La première définit pour les trois ou quatre années à venir des propositions artistiques pour chacune des trois disciplines envisagées : spectacle vivant, art contemporain et cinéma ainsi que les modalités de leur coexistence et de leur développement en harmonie.
Parmi les idées force qui sous-tendent ce projet, quatre dominent :
- la nécessité de la présence de l'artiste,
- la volonté d'ancrer plus profondément encore la Scène nationale dans la cité, le territoire local et régional,
- l'approfondissement de l'idée de service public d'action culturelle,
- le désir d'instituer plus fortement Le Channel comme pôle intellectuel.
Dans la deuxième partie de son projet, Francis Peduzzi a décliné les conditions matérielles de mise en œuvre de sa proposition artistique.
Outre les questions financières, c'est autour de la problématique des locaux que s'est focalisé le projet, que ce soit en terme d'accueil de spectacles (diffusion), de travail artistique (pratiques amateurs, ateliers de pratiques artistiques, créations et résidences), d'accueil du public (billetterie, rencontres, débats) et de travail administratif.

Deux hypothèses ont été précisément développées par Francis Peduzzi.
Dans la première que l'on peut qualifier de «naturelle», la Scène nationale devient l'utilisateur privilégié du théâtre municipal et en assure de l'intérieur sa gestion. De nouveaux aménagements (salle petite jauge, locaux de répétition, bureaux administratifs…) sont à programmer.
Dans la deuxième, Francis Peduzzi envisage la création d'un nouveau lieu spécifique pour la Scène nationale dans les anciens abattoirs de la ville de Calais qui furent à l'origine investis par l'équipe du Channel à l'occasion des manifestations culturelles liées à l'ouverture du tunnel sous la Manche. Ce projet s'appuie sur une réflexion artistique, urbanistique et architecturale très fine.

Le conseil d'administration du 18 février 1995
C'est au cours de ce conseil d'administration que fut examiné par l'ensemble des membres dont les représentants des trois tutelles (Ville-Etat-Région) le projet de Francis Peduzzi. Des débats qui eurent lieu ressort une ambiguïté fondamentale qui demeure à ce jour.
En effet, d'un côté le projet artistique proprement dit a reçu un accueil très favorable. Par contre, en ce qui concerne les conditions matérielles qui déterminent la possibilité de mise en œuvre de ce projet et plus particulièrement les exigences en matière de locaux, aucun accord n'a été trouvé. La ville de Calais n'a pas accepté et la solution du théâtre municipal et l'éventualité de la création d'un nouveau lieu. Un maître sans école, des œuvres sans toit, un beau projet sans lieu, sans espace pour le faire vivre.
Telle est la situation actuelle qui nous ramène à cette question lancinante, permanente, inévitable, aussi vieille que le C.D.C. lui-même créé en 1983 : comment faire le théâtre sans habiter une scène?
Cette question sans réponse encore, est entière. Francis Peduzzi l'a posé avec vigueur, conviction et courage. Je souhaite et je demande qu'elle demeure car comme l'a si fortement exprimé le directeur : l'existence d'une Scène nationale est une exigence pour Calais et la Région. Cette exigence est déterminante.

La saison qui s'annonce sera forte. Elle doit se dérouler dans les meilleures conditions possibles… Et forcément, il sera question de lieux et d'espaces.

Le 11 septembre 1995, Gilles Taveau, président de l'association Le Channel, Scène nationale de Calais.
Rapport moral voté à l'unanimité de l'assemblée générale du 29 septembre 95.

NOSTALGIE RAVAGEUSE

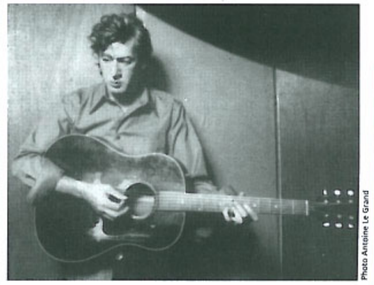
Photo Antoine Le Grand

Au large les barges
se gondolent
dans le roulis
ici on cuit
au bain-marie
un coup j'te lave
un coup tu m'essuies
ici on se botte
on se débecte
et les mouettes se délectent
de nos anecdotes

Au large des barges
se gondolent dans le roulis
ici on suit
des bikinis
les jours de grève
le sable s'ennuie
on se prélasse
dans les grandes surfaces
là où se pressent les huiles
et les bigorneaux.

J'écume
J'm'enrhume
j'ai qu'une idée
éternuer
le retourner le canoë
être le dernier
à s'éterniser
sur ton corps alangui.

Alain Bashung, J'écume
Extrait de l'album Osez Joséphine

Alain Bashung
Mardi 28 novembre 95
à 20h30
au théâtre municipal

CINÉ CONCERT

Comédie burlesque et en musique!
Steamboat Bill Junior ou comment Buster Keaton, étonnant acrobate, défie une tempête et doit d'avoir la vie sauve à une lucarne.
Pour ce film, le Pierre Boespflug Trio a conçu une musique originale sensible et énergique qui sera interprétée en direct. Cette soirée unique vous permettra de découvrir le Pierre Boespflug Trio ouvert aux expériences musicales les plus diverses et les plus originales.

Ciné concert Steamboat Bill Junior
Samedi 25 novembre 95 à 21h au cinéma Louis Daquin

DANSE

En décembre également, ne ratez pas *Welcome to paradise*. Pour ceux qui pratiquent la danse dans des groupes, des clubs ou des cours, manifestez-vous (21 46 77 10), nous avons des propositions à vous faire.

EXPOSITION MARTHE WERY

A la galerie de l'ancienne poste jusqu'au 3 décembre 1995.
Ouverte tous les jours sauf le lundi de 14h à 18h.

Les mardis de l'ancienne poste
Rencontres avec des artistes, conférences, séances vidéo ou performances, nous organiserons cette année un certain nombre d'«événements d'un soir» liés ou non aux expositions.
Pour commencer cette série des «mardis de l'ancienne poste», nous vous invitons le mardi 14 novembre 1995 à 19 heures à une rencontre avec Marthe Wéry. Entendre Marthe Wéry, c'est l'occasion de mieux entrer dans son travail, de comprendre le cheminement de ses expérimentations successives, mais aussi de découvrir un enthousiasme et une générosité rares.
Venez nombreux.

SOYONS SÉRIEUX…

C'est le titre d'une exposition présentée actuellement au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq.
Exposition d'œuvres pas toujours sérieuses, qui donne un aperçu de la création artistique dans les années 80 et 90.
Nous organisons un voyage en car et une visite commentée de cette exposition le samedi 18 novembre 1995 après-midi. Renseignements et inscriptions auprès d'Anne-Sophie Harlé ou Stéphanie Kostadinoski (21 46 77 10).

LES RENCONTRES DU MOIS

Après chaque représentation d'*Un monsieur très vieux avec des ailes immenses*, une rencontre aura lieu dans la rotonde avec l'équipe du Théâtre La Licorne.

Pour Alain Bashung, les collectionneurs d'autographes peuvent l'attendre à la sortie du théâtre, côté conciergerie.

CINÉMA

La cérémonie de Claude Chabrol

LE CINÉMA ET LES SCOLAIRES

Collège au cinéma :
Le cheval venu de la mer
de Mike Newell
du 2 au 7 novembre 1995

École et cinéma :
Storm boy de Henry Safran
du 15 au 21 novembre 1995
Le petit cirque et autres contes
du Studio Folimage
du 22 au 28 novembre 1995

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
du Channel seront assurés au théâtre municipal, place Albert 1er à Calais.
Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h.
Les soirs de spectacle, la billetterie sera ouverte de 14h jusqu'au début de la représentation.

Administration
Elle est située au 173 bd Gambetta à Calais.
Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
Elle est située au 13 bd Gambetta à Calais.
Entrée libre.
Ouverte tous les jours de 14h à 18h sauf le lundi et sur rendez-vous, visites commentées et animations scolaires sur demande.

Cinéma Louis Daquin
Il est situé au 43 rue du 11 novembre à Calais.
Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h, les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30, les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie : 21 46 77 00
Administration : 21 46 77 10
Télécopie : 21 46 77 20
Programme cinéma : 21 46 77 30

LES FILMS DU MOIS

La cérémonie
de Claude Chabrol
France - 1995 - 1h51
Avec Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Cassel, Virginie Ledoye
La très bourgeoise famille Lelièvre engage Sophie comme bonne. Sophie va se lier d'amitié avec la postière du village, Jeanne. Leur rencontre va petit à petit nous faire pénétrer dans un univers de film noir. On comprend vite que tout ça finira mal.

Mercredi 1er nov. 95 à 17h30
Dimanche 5 nov. 95 à 15h et 20h30

La folie du roi George
de Nicholas Hytner
Angleterre-États-Unis - 1995 - 1h45 - V.O.S.T.F.
Prix de la meilleure actrice à Cannes
Avec Nigel Hawthorne, Helen Mirren, Ian Holm, Rupert Everett
Nous sommes en 1788. Le roi George III règne énergiquement sur son pays depuis plus de trente ans. Mais rien ne va plus, le roi se conduit de façon très bizarre, il hurle des obscénités, se promène en chemise de nuit...
Sous une légèreté de façade, une réflexion sur le pouvoir.

Mercredi 1er nov. 95 à 15h et 20h30
Dimanche 5 nov. 95 à 17h30
Lundi 6 nov. 95 à 20h30

Week-end du cinéma hispanique
La fleur de mon secret
de Pedro Almodovar
Espagne - 1995 - 1h42 - V.O.S.T.F.
Avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Imanol Arias, Carmen Elias, Rossy de Palma, Joaquin Cortes, Manuela Vargas
C'est l'histoire de Léa, dont la vie sentimentale part à la dérive et qui frise la déprime. Comme elle écrit des romans roses, à un rythme accéléré, sa vie professionnelle souffre de ses problèmes existentiels. Encore une femme en crise mais filmée de façon plus grave que d'habitude. Un personnage magnifique pour Marisa Parades.

Samedi 11 nov. 95 à 15h et 21h
Dimanche 12 nov. 95 à 17h30
Lundi 13 nov. 95 à 20h30

Mécaniques célestes
de Fina Torrès
France-Vénézuela-Belgique-Espagne - 1995 - 1h25 - V.O.S.T.F. (en partie)
Avec Arielle Dombasle, Ariadna Gil, Évelyne Didi, Frédéric Longbois
Une future jeune mariée quitte Caracas et son mariage avant de prononcer le «oui» fatidique, elle débarque à Paris pour y chanter au milieu d'une faune bigarrée et exotique, poursuivie par une fée carabosse jalouse.
Un cocktail tropical qui ensorcelle.

Samedi 11 nov. 95 à 18h
Dimanche 12 nov. 95 à 15h et 20h30

Le plus bel âge
de Didier Haudepin
France - 1995 - 1h25
Avec Élodie Bouchez, Melvil Poupaud, Sophie Aubry, Gaël Morel
Didier Haudepin met en scène le milieu des grandes écoles et des classes préparatoires avec leurs règles et leurs rites particuliers.
Au cours d'une séance de bizutage, une jeune fille, Claude, se suicide. Son amie Delphine va tenter de découvrir les raisons de son suicide.

Samedi 18 nov. 95 à 18h
Dimanche 19 nov. 95 à 20h30

Cinéma pour enfant
Storm boy
de Henry Safran
Australie - 1976 - 1h28 - V.F.
Avec Greg Rowe, Peter Cummins, David Gulpilil
Mike, un garçonnet, vit seul avec son père dans une cabane de la côte australienne, loin de toute civilisation. Il se lie d'amitié avec Bill, un aborigène, qui lui apprend à vivre au contact de la nature. Il recueille un pélican, Mr Perceval, qui, parfaitement apprivoisé. Lors d'une tempête, Perceval sauve des navigateurs en leur portant un filin. En récompense, ils offrent de l'argent pour permettre à Mike d'aller en pension. Une exceptionnelle réussite dans le domaine du cinéma dit pour enfants.

Samedi 18 nov. 95 à 15h
Dimanche 19 nov. 95 à 15h

Sur la route de Madison
de Clint Eastwood
U.S.A. - 1995 -2h15 - V.F.
Avec Clint Eastwood, Meryl Streep, Annie Corley, Victor Slezak, Jim Hayne
Par une chaude matinée d'été, Francesca, une fermière de l'Iowa, est seule. Son mari et ses enfants sont partis à une foire agricole. Arrive un inconnu, photographe, qui cherche la route d'un pont couvert qui attire les curieux. Loin des violons et des couchers de soleil, un film émouvant et sincère.

Samedi 18 nov. 95 à 21h
Dimanche 19 nov. 95 à 17h30
Lundi 20 nov. 95 à 20h30

Le regard d'Ulysse
de Théo Angelopoulos
France-Italie-Grèce - 1995 - 2h56 - V.O.S.T.F.
Grand prix spécial du jury, à Cannes
Avec Harvey Keitel, Maïa Morgenstern, Erland Josephson, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volanaki
A., cinéaste grec exilé aux États-Unis, revient dans sa ville natale pour la projection d'un de ses films. C'est l'occasion pour lui d'arpenter les Balkans. Une odyssée moderne filmée par un cinéaste visionnaire à travers une région aujourd'hui dévastée.

Samedi 25 nov. 95 à 15h
Dimanche 26 nov. 95 à 20h30

Forget Paris
de Billy Crystal
U.S.A. - 1995 - 1h40 - V.O.S.T.F.
Avec Billy Crystal, Debra Winger, Joe Mantegna, Cynthia Stevenson, Richard Masur
Dans un restaurant Andy et Lys, discutent en attendant leurs amis. Ils parlent de leurs amis, Mickey et Ellen, un couple qui a toute une histoire et sur lequel Andy a beaucoup d'anecdotes à raconter. Billy Chrystal (dans la veine de *Quand Harry rencontre Sally*) nous livre un film séduisant.
On sort de bonne humeur.

Dimanche 26 nov. 95
à 15h et 17h30
Lundi 27 nov. 95 à 20h30

Steamboat Bill Junior
de Charles Reisner
U.S.A. - 1928 - 1h15
avec Buston Keaton, Ernest Torrence, Marion Byron, Tom Lewis, Tom Mac Guire
Willie Canfield et Marion King s'aiment. Malheureusement, les deux pères sont en concurrence pour la circulation en Steamer sur le Mississippi et bien sûr s'opposent au mariage des deux jeunes gens. Une tornade, morceau d'anthologie du cinéma muet, survient pour tout arranger. Musique originale interprétée en direct par le Pierre Boespflug Trio.

Samedi 25 nov. 95 à 21h
au cinéma Louis Daquin

DES HISTOIRES ET DES JOURS

29 septembre 1995
C'est l'assemblée générale du Channel. Le débat est riche. Tout (rapport moral du président, rapport financier) est voté à l'unanimité.

30 septembre 1995
Khaled Akmal s'est fait descendre, la facture est à venir.
Dernier parcours-test de Délices Dada. Le S.M.O.F. (Service Municipal des Ouvertures et Fermetures) va se dissoudre. Les spectateurs ont suivi l'Opération Théâtre Pour Tous le sourire aux lèvres. Beaucoup de réactions nous alertent sur l'état de l'arrière du théâtre (loges d'artistes, couloirs et dégagements). Réactions non prévues. Nous nous y étions déjà habitués et ce n'est jamais bon signe de se faire manger par la routine : toujours rester en alerte.

1er octobre 1995
C'est l'heure de changer l'affiche mensuelle et de répondre à une question souvent posée dont voici la réponse : le jeu de mots *tous* (en français) et *to us* en anglais, visible par la disposition en carré des quatre lettres, n'a pas été volontaire.
Nous l'avons découvert l'affiche terminée.

2 octobre 1995
La location est lancée.
Premiers coups d'œil rapides sur les réservations. On est en avance par rapport aux chiffres de l'an dernier. Mais les bilans se font en fin de saison.
Nous aurons donc l'occasion d'en reparler.

6 octobre 1995
Violences à Vichy II est notre premier spectacle en salle.
C'est aussi à ce moment-là que nous étrennons la petite jauge, que nous allons perfectionner à chaque fois. En prime, on a eu droit à une alerte à la bombe.

7 octobre 1995
Nous avons prévu un débat. Autour de *Violences à Vichy II*, un samedi après-midi, à Calais. Que du beau monde à la tribune : Bernard Chartreux, auteur de la pièce, Jean-Pierre Vincent, le metteur en scène, Dominique Sarrazin, qui présentera *Un peu perdus...* en mars prochain et Marie-Christine Blandin qui finalement est venue. La presse a vu juste qui a mis face à face la qualité du débat et le faible nombre des participants.
Vingt-cinq personnes sont venues débattre. La parole est franche, soutenue. Jean-Pierre Vincent dit que l'artiste est celui qui monte sur le haut de la colline et qui nous raconte ce qui arrive là-bas dans la plaine. L'inquiétude des démocrates traverse l'assistance. Marie-Christine Blandin fait référence à son discours d'inauguration de l'Aéronef, salle rock au cœur d'Euralille et qui décape la convention. Citons : *Marignane, Toulon, Orange, des Chorégies même pas engagées et déjà menacées... C'est si loin le Sud... C'est si près le risque. L'heure culturelle est à l'engagement, non pas celui des amitiés ou des sympathies partidaires, l'heure est au parler vrai de Garçons Bouchers qui mobilisent contre le racisme, au courage d'Attacafa qui met en scène des femmes algériennes libres, au rock branché qui chante «la jeunesse emmerde le Front national», aux provocations de Font et Val.*
La problématique nous paraît plus complexe.

10 octobre 1995
Val, justement, Philippe de son prénom, s'est fait massacrer le portrait par des *molosses hitlériens*, comme lui écrit Guy Bedos (en y laissant deux molaires), à la sortie d'une émission de Dechavanne, sur TF1.
Dans un entretien au journal Libération, il répond aux questions. Citation : *Telle que la grammaire télévisuelle s'est élaborée au cours de ces dix dernières années, elle n'est adaptée qu'à un discours d'extrême droite, c'est-à-dire à une pensée fragmentaire, qui ne se formule qu'à l'aide de slogans et de clichés, bref un métalangage. Ils ont retenu les leçons de la pub. Nous, on a lu Roland Barthes, et du coup, nous n'avons pas adhéré à ça. On a fait gaffe à employer les mots qu'il faut, on a eu des exigences très fortes envers nous-mêmes, une ascèse envers le vocabulaire. Nous savions que c'était là notre principal outil de lutte éthique. Les gens d'extrême-droite, pour exprimer leur pensée, n'ont besoin que de quatre mots : «non à l'avortement», «à bas les arabes», «vive la peine de mort». Nous, pour expliquer que c'est con, que ça mène à la barbarie, on est obligé d'élaborer une pensée. C'est long et donc nous sommes de mauvais clients pour la télévision.*
Val était venu ici l'an dernier et on avait aimé aussi cette face-là du bonhomme, celle du chroniqueur de France Inter et de l'éditorialiste de Charlie Hebdo.
On avait jusqu'ici évité de parler d'*Osons* de Sébastien. Alors simplement ceci, comme indiqué dans tous les programmes télé et repéré par Patrick Font : 0h45, TF1 nuit. Vérifiez, vous verrez.

11 octobre 1995
Photographies sur la plage de Pelayo, personnage de la prochaine création de Claire Dancoisne, par Marina Cox.
Elles serviront à la promotion du *vieux monsieur*. Le brouillard s'étant levé au dernier moment, on va dire que c'est signe d'un heureux présage pour le spectacle.

13 octobre 1995
Deux amoureux du cinéma nous font parvenir leurs remarques fort pertinentes sur le Daquin, la programmation, le Gaumont, le cinéma qu'il faut défendre. Notre latitude est minime et la réponse complexe.
On en parlera plus longuement dans le prochain Sillage.

14 octobre 1995
Nous sommes à Belfort pour la première représentation d'*Ivanov*, mis en scène par Ludovic Lagarde.
Nous accueillons le 13 janvier prochain *Platonov* par le même et on a présenté, voici trois ans, la version d'*Ivanov* par le Ballatum Théâtre. Dans le programme, Ludovic Lagarde écrit : *Anton Tchekhov manie comme toujours la pitié et la craint avec la même malice qu'Alfred Hitchcock le suspense. Et tout en défendant l'innocence d'un Ivanov qui cède malgré lui à la mélancolie, tout en justifiant son comportement par sa souffrance et son aveuglement, il n'en démonte pas moins les mécanismes de la lâcheté qui tant individuelle que collective, pour peu que les temps soient difficiles, mènent au pire.* Au même moment, vernissage de l'exposition Marthe Wéry à la galerie de l'ancienne poste. Au même moment, triomphe du Triangel. On a refusé du monde le second soir.

16 octobre 1995
Lecture de Libération qui nous parle d'un spectacle monté au Nicaragua par Bruno Boeglin.
Le spectacle s'appelle *El Naufrago*. C'est en tous points l'histoire du *monsieur très vieux avec ses ailes immenses*. Gabriel Garcia Marquez n'est pas cité.
Est-il l'auteur ou le conteur d'une vieille légende ?

17 octobre 1995
Carolyn Carlson nous a rendu visite. La soirée s'est conclue par un débat avec un public resté nombreux. À la fin, elle a proposé un exercice où il s'agissait de simplement descendre son bras placé en équerre le long du corps. Elle a dit qu'il fallait toujours resté concentré sur le geste, *être exactement dans ce que l'on faisait, et pas ailleurs.*

20 octobre 1995
Au cours du débat avec Jean-Pierre Vincent, un participant s'est inquiété de l'état de la langue. Quand la langue disparaît, il n'y a plus possibilité de nommer les choses, de les analyser ou même de les énoncer. Que reste-t-il alors ?
C'est à ce moment-là que La Licorne débarque à Calais.

Directeur de la publication : Francis Peduzzi - Rédaction : Marie-Claire Riou, Françoise Boisnard, Marie-Thérèse Champenois, Francis Peduzzi - Coordination et maquette : Stéphane Masset - Conception graphique Patrice Junius, Alternatives théâtrales - Impression Claude Ledoux, Ardres - Dépôt légal 4ème trimestre 1995 - N° issn 1169 - 209 X.

NOVEMBRE 95

La folie du roi George de Nicholas Hytner

Au théâtre municipal

Au cinéma Louis Daquin

Mercredi **1**
15h00 **La folie du roi George**
17h30 **La cérémonie**
20h30 **La folie du roi George**

2 - 3 - 4

Dimanche **5**
Répétition publique d'Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 17h00
15h00 **La cérémonie**
17h30 **La folie du roi George**
20h30 **La cérémonie**

Lundi **6**
20h30 **La folie du roi George**

7 - 8

Jeudi **9**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Vendredi **10**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Samedi **11**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45
15h00 **La fleur de mon secret**
18h00 **Mécaniques célestes**
21h00 **La fleur de mon secret**

Dimanche **12**
15h00 **Mécaniques célestes**
17h30 **La fleur de mon secret**
20h30 **Mécaniques célestes**

Lundi **13**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45
20h30 **La fleur de mon secret**

Mardi **14**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Mercredi **15**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Jeudi **16**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Vendredi **17**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45

Samedi **18**
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h45
15h00 **Storm boy**
18h00 **Le plus bel âge**
21h00 **Sur la route de Madison**

Dimanche **19**
15h00 **Storm boy**
17h30 **Sur la route de Madison**
20h30 **Le plus bel âge**

Lundi **20**
20h30 **Sur la route de Madison**

21 - 22- 23 - 24

Samedi **25**
15h00 **Le regard d'Ulysse**
21h00 **Ciné concert Steamboat Bill Junior**

Dimanche **26**
15h00 **Forget Paris**
17h30 **Forget Paris**
20h30 **Le regard d'Ulysse**

Lundi **27**
20h30 **Forget Paris**

Mardi **28**
Alain Bashung 20h30

29 - 30

À la galerie de l'ancienne poste

Exposition Marthe Wéry jusqu'au dimanche 3 décembre 1995
Ouverte de 14h00 à 18h00 tous les jours sauf le lundi

Rencontre avec Marthe Wéry mardi 14 novembre 1995 à 19 h00

Voyage au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq samedi 18 novembre 1995

au Louis Daquin

CINÉMA

43 rue du 11 novembre

LES COURTS DU MOIS

Le p'tit Louis
de Philippe Barcouzareaud
Quinze août
de Nicole Garcia
Paris Orly Paris
d'Annie Miller
Première classe
de Mehdi El Glaoui

ET BIENTÔT

Douce France
de Malik Chibane
Le hussard sur le toit
de Jean-Paul Rappeneau
L'enfant noir
de Laurent Chevallier
Land and freedom
de Ken Loach
À la vie, à la mort
de Robert Guediguian
Underground
d'Émir Kusturica

LES TARIFS

Tarif plein : 32 F
Tarif réduit : 26 F
Carte cinéma10 places : 220 F

La cérémonie
de Claude Chabrol
France - 1995 - 1h51
Avec Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Cassel, Virginie Ledoye, Valentin Merlet
Sophie la taciturne est engagée comme bonne par la famille Lelièvre. Monsieur Lelièvre est industriel, son épouse tient une galerie de peinture. Ils ont deux grands enfants charmants et sans problème. Toute la famille vit dans un confortable manoir près de St Malo. Sophie se lie d'amitié avec la volubile postière du village, Jeanne. On pourrait résumer et présenter ainsi les protagonistes du dernier film de Claude Chabrol, mais ce n'est pas ainsi qu'il procède. Le film prend corps par petites touches, par petites scènes qui chacune à son tour apporte des informations et d'emblée on comprend que rien n'est simple et que le film est noir. Le titre évoque un rituel, et c'est bien ce à quoi on assiste, un ensemble de rituels auxquels se livrent la famille bourgeoise et les deux amies.

Mercredi 1er nov. 95 à 17h30
Dimanche 5 nov. 95 à 15h et 20h30

La folie du roi George
de Nicholas Hytner
Angleterre-États-Unis - 1995 - 1h45 - V.O.S.T.F.
Prix de la meilleure actrice au festival de Cannes
Avec Nigel Hawthorne, Helen Mirren, Ian Holm, Rupert Everett, Amanda Donohoe, Rupert Graves
Nous sommes en 1788, le roi George III est un souverain énergique au pouvoir depuis plus de trente ans. La reine Charlotte, sa femme, fidèle et dévouée, lui a donné quinze enfants dont l'aîné est prince de Galles et le second duc d'York. La famille royale est une famille modèle. Mais derrière cette belle façade, rien ne va plus. Le roi se conduit de façon très bizarre. Il hurle des obscénités, harcèle la dame de compagnie de la reine... Le roi serait-il devenu fou ? «Jubilatoire, rythmée, portée par une bande musicale largement empruntée à Haendel, cette folie dissimule sous une très british légèreté de façade, une solide réflexion sur les limites du pouvoir et la vanité des apparences». *L'Événement du Jeudi*

Mercredi 1er nov. 95 à 15h et 20h30
Dimanche 5 nov. 95 à 17h30
Lundi 6 nov. 95 à 20h30

Week-end du cinéma hispanique

La fleur de mon secret
de Pedro Almodovar
Espagne - 1995 - 1h42 - V.O.S.T.F.
Avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Imanol Arias, Carmen Elias, Rossy de Palma, Joaquin Cortes, Manuela Vargas, Chus Lampreave
La fleur de mon secret
c'est l'histoire de Léa qui vit une crise existentielle profonde, incapable de s'en sortir, malheureuse elle glisse vers la déprime, en avalant force barbituriques.
À quarante ans passés, Léa voit petit à petit son existence s'effilocher à vue d'œil. Son mari, Paco, officier de l'Otan, toujours en mission à Bruxelles, s'efface de plus en plus de sa vie. Professionnellement, Léa gagne royalement sa vie en écrivant, à un rythme impressionnant des romans à l'eau de rose sous le pseudo d'Amanda Gris. Mais à cause de sa vie privée qui tombe en ruine, Léa n'arrive plus à voir la vie en rose. Ses éditeurs sont consternés, elle ne livre que des horreurs, que du noir ! Ça ne fera que compliquer davantage l'existence de Léa, mais c'est aussi ce qui, entre autre, lui permettra d'aller vers une nouvelle vie.
Pedro Almodovar nous donne certainement ici son film le plus intime. Une narration moins échevelée que d'habitude autour du mélodrame, un personnage de femme magnifiquement habité par la grande Marisa Paredes. C'est un film grave mais pas triste (on rit beaucoup) qui dégage un parfum inédit de maturité.

Samedi 11 nov. 95 à 15h et 21h
Dimanche 12 nov. 95 à 17h30
Lundi 13 nov. 95 à 20h30

Mécaniques célestes
de Fina Torrès
France-Vénézuela-Belgique-Espagne - 1995 - 1h25 - V.O.S.T.F. (en partie)
Avec Arielle Dombasle, Ariadna Gil, Évelyne Didi, Frédéric Longbois, Lluis Homar, Alma Rosa Castellanos
La Vénézuélienne Fina Torrès revient avec une comédie en musique, colorée, baroque, échevelée et follement attachante.
Une future jeune mariée quitte précipitamment Caracas avant de prononcer le «oui» fatal, et débarque à Paris avec pour tout bagage : sa voix, sa robe blanche et une photo de la Callas... Recueillie par quelques copines d'Amérique du Sud, notre Mimi va vivre une sorte de bohème pleine d'amour, d'espoir et de fureur, poursuivie par une fée Carabosse bardée de jalousie (Arielle Dombasle) et une psychanalyste adorable et un peu cinglée qui ne résiste pas à son charme et se découvre un penchant caché pour Lesbos... Ajoutez à cette faune bigarrée un garçon de café homosexuel, un sorcier bantou, un vieux professeur de chant, un metteur en scène d'opéra et vous aurez une idée du goût exquis de ce cocktail tropical qui ensorcelle. *Michel Pascal*

Samedi 11 nov. 95 à 18h
Dimanche 12 nov. 95 à 15h et 20h30

Le plus bel âge
de Didier Haudepin
France - 1995 - 1h25
Avec Élodie Bouchez, Melvil Poupaud, Sophie Aubry, Gaël Morel, Myriam Boyer
Dans son troisième film, Didier Haudepin met en scène le milieu des grandes écoles et des classes préparatoires, avec leurs règles et leurs rites particuliers. On assiste à des scènes de bizutage au cours desquelles une jeune fille, Claude, se suicide. Delphine, va tenter de comprendre les raisons de cet acte.
Elle va essayer de dénouer les fils de la vie et de la mort de son amie. Avec elle, nous pénétrons dans ce monde étrange et jamais montré au cinéma. On retrouve avec plaisir dans ce film quelques-uns des jeunes comédiens français les plus prometteurs.

Samedi 18 nov. 95 à 18h
Dimanche 19 nov. 95 à 20h30

Cinéma pour enfant

Storm boy
de Henry Safran
Australie - 1976 - 1h28 - V.F.
Avec Greg Rowe, Peter Cummins, David Gulpilil
Mike, un garçonnet, vit seul avec son père dans une cabane de la côte australienne, loin de toute civilisation. Il se lie d'amitié avec Bill, un aborigène, qui lui apprend à vivre au contact de la nature.
Il recueille un pélican, Mr Perceval, qui, parfaitement apprivoisé, l'accompagne en tous lieux. Lors d'une tempête, Perceval sauve des navigateurs en leur portant un filin.
En récompense, ils offrent de l'argent pour permettre à Mike d'aller en pension. Perceval est tué par des chasseurs. À côté de sa tombe, il y a une couvée de pélicans car «un oiseau comme Perceval ne peut jamais mourir».
Une exceptionnelle réussite dans le domaine du cinéma dit pour enfants.
Le film est splendide avec de vastes paysages balayés par le vent du large.
Un film lyrique et humaniste qui chante la liberté.

Samedi 18 nov. 95 à 15h
Dimanche 19 nov. 95 à 15h

Sur la route de Madison
de Clint Eastwood
U.S.A. - 1995 -2h15 - V.F.
Avec Clint Eastwood, Meryl Streep, Annie Corley, Victor Slezak, Jim Hayne
Par une chaude matinée de l'été 1965, alors qu'elle est seule et qu'elle n'attend personne, Francesca, une fermière, savoure le plaisir d'être seule. Son mari et ses deux enfants sont partis à une foire agricole, elle voit arriver une camionnette poussiéreuse. L'homme qui en descend, un photographe du «National geographic», cherche la route menant à un pont couvert qui attire les curieux dans ce coin paumé de l'Iowa. Après avoir tenté de lui expliquer le chemin, elle propose alors de l'accompagner.
Quelques jours plus tard, aussi bouleversé qu'elle, il lui proposera de tout quitter pour le suivre.
Clint Eastwood nous évite les violons et les couchers de soleil et fidèle à lui-même, il porte toute son attention sur ses personnages. Il nous livre un film émouvant et sincère, avec deux comédiens qui n'hésitent pas à se mettre à nu.

Samedi 18 nov. 95 à 21h
Dimanche 19 nov. 95 à 17h30
Lundi 20 nov. 95 à 20h30

Le regard d'Ulysse
de Théo Angelopoulos
France-Italie-Grèce - 1995 - 2h56 - V.O.S.T.F.
Grand prix spécial du jury, au festival de Cannes
Avec Harvey Keitel, Maia Morgenstern, Erland Josephson, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volanaki
A., cinéaste grec exilé aux États-Unis, revient tel Ulysse dans sa ville natale, à l'occasion de la projection d'un de ses films.
Mais ce voyage a un autre but : les bobines perdues du film tourné par les premiers cinéastes originaires des Balkans, les frères Manakias qui, à l'aube du cinéma, arpentèrent les Balkans pour témoigner d'une région et de ses mœurs. Retournant sur leur trace, A. arpentera cette région désormais anéantie.
Une odyssée moderne filmée par un cinéaste visionnaire qui nous entraîne de Ptolemaïs à Skopje puis à Bucarest, Constanza, Belgrade et jusqu'aux enfers de Sarajevo. On y voit une statue géante et disloquée de Lénine qui descend le Danube sur une péniche tandis que les gens se signent sur les berges du fleuve.

Samedi 25 nov. 95 à 15h
Dimanche 26 nov. 95 à 20h30

Steamboat Bill Junior
de Charles Reisner
U.S.A. - 1928 - 1h15
avec Buston Keaton, Ernest Torrence, Marion Byron, Tom Lewis, Tom Mac Guire
Willie Canfield et Marion King s'aiment. Mais, les deux pères sont en concurrence pour la circulation en Steamer sur le Mississippi et bien sûr s'opposent au mariage des deux jeunes gens. Survient une tornade où Willie, n'écoutant que son courage, sauve tout le monde.
Réconciliation générale.
Et mariage. La tornade est un morceau d'anthologie du cinéma muet.
Ce projet associant cinéma muet et musique vivante est l'occasion de rendre un double hommage à Buster Keaton lui-même, ensuite au cinématographe. Pour ce film, le Pierre Boespflug Trio a conçu une musique entièrement originale, à la fois sensible et énergique, qui sera interprétée en direct.

Samedi 25 nov. 95 à 21h

Forget Paris
de Billy Crystal
U.S.A. - 1995 - 1h40 - V.O.S.T.F.
Avec Billy Crystal, Debra Winger, Joe Mantegna, Cynthia Stevenson, Richard Masur, Julie Kavner
«C'est un couple dans un restaurant. Tout frais, le couple et sur le point de convoler. D'où l'idée d'un dîner pour fêter ça entre amis. De quoi parlent-ils, Andy et Lyz, en attendant les autres ? Des autres justement et en particulier de Mickey et Ellen, un couple qui a lui toute une histoire. Et Andy se lance illico dans l'histoire du cercueil égaré, puis de l'idylle à Paris, puis de la difficulté d'oublier Paris... En trois coups de cuiller à pot et autant d'anecdotes, Billy Crystal (*Quand Harry rencontre Sally*) a gagné. Et comme Lyz, on se surprend à réclamer la suite : Et alors ?... Et alors... on sort de bonne humeur.» *Télérama*

Dimanche 26 nov. 95 à 15h et 17h30
Lundi 27 nov. 95 à 20h30